

Introduction à l'histoire du cinéma



Séance du 20 mars 2026

La Nouvelle Vague

Dr. Valentine Robert

Unil + Cinémathèque suisse
La collaboration

Peu de phénomènes culturels [...] ont été aussi exaltés, médiatisés et mythifiés que la Nouvelle Vague. Ce mouvement, qui a connu un retentissement considérable à travers le monde, est sans conteste l'un des plus significatifs dans l'histoire du cinéma. La période de la fin des années 50 aux débuts des années 60 marque un rajeunissement stimulant du cinéma français par un groupe de nouveaux cinéastes, qui a apporté en même temps une fraîcheur nouvelle à la critique et la théorie du film. Dans la Nouvelle Vague se concrétise le cri de guerre d'une jeunesse, révoltée contre le milieu établi et figé de la production filmique traditionnelle, dont elle revendique la place. [...] La Nouvelle Vague a changé de manière irréversible la création cinématographique en France et dans le monde entier, en encourageant l'émergence de nouveaux styles, thèmes et méthodes de production. Elle a appris à toute une génération de cinéastes à expérimenter les règles narratives, et à renverser les standards économiques et techniques de la production filmique traditionnelle, donnant ainsi naissance à des perspectives inouïes pour l'esthétique du film.



Almut Steilein, *Une esthétique de l'authentique: les films de la Nouvelle Vague*, Paris, L'Harmattan, 2007, p.9

Peu de phénomènes culturels [...] ont été aussi exaltés, médiatisés et mythifiés que la Nouvelle Vague. Ce mouvement, qui a connu un retentissement considérable à travers le monde, est sans conteste l'un des plus significatifs dans l'histoire du cinéma. La période de la fin des années 50 aux débuts des années 60 marque un rajeunissement stimulant du cinéma français par un groupe de nouveaux cinéastes, qui a apporté en même temps une fraîcheur nouvelle à la critique et la théorie du film. Dans la Nouvelle Vague se concrétise le cri de guerre d'une jeunesse, révoltée contre le milieu établi et figé de la production filmique traditionnelle, dont elle revendique la place. [...] La Nouvelle Vague a changé de manière irréversible la création cinématographique en France et dans le monde entier, en encourageant l'émergence de nouveaux styles, thèmes et méthodes de production. Elle a appris à toute une génération de cinéastes à expérimenter les règles narratives, et à renverser les standards économiques et techniques de la production filmique traditionnelle, donnant ainsi naissance à des perspectives inouïes pour l'esthétique du film.

Almut Steilein, *Une esthétique de l'authentique: les films de la Nouvelle Vague*, Paris, L'Harmattan, 2007, p.9

A chaque histoire du cinéma son « premier film » de la Nouvelle Vague...



La pointe courte (Agnès Varda, 1954)



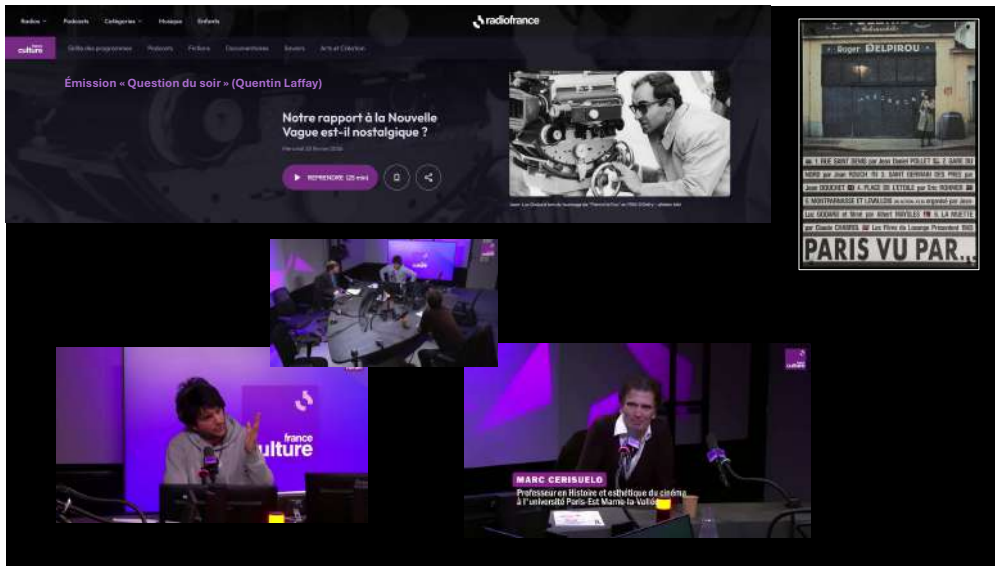
Le coup du berger (Jacques Rivette, 1956, 27')



Le beau Serge (Claude Chabrol, 1958)

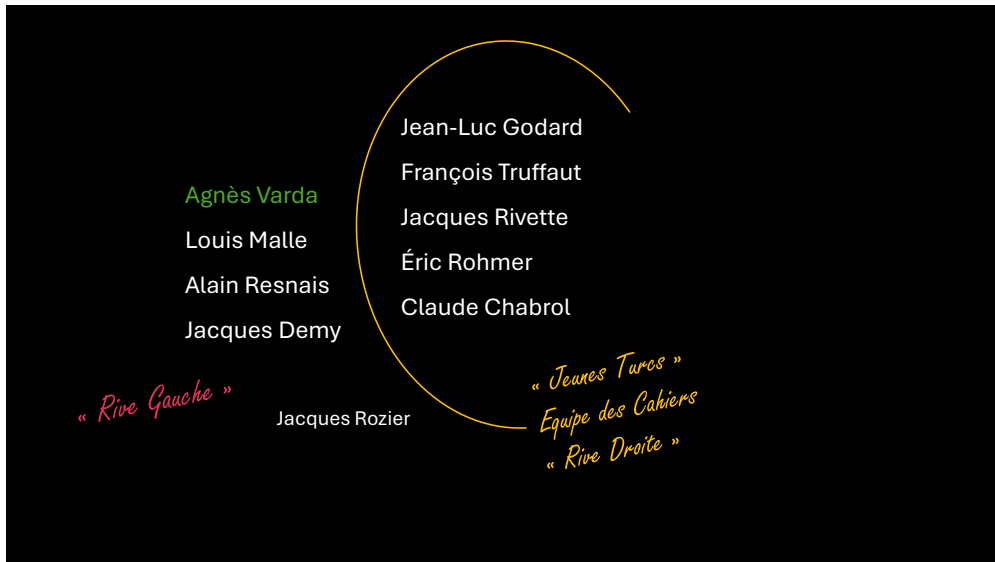


Les 400 coups (François Truffaut, 1959)



Peu de phénomènes culturels [...] ont été aussi exaltés, médiatisés et mythifiés que la Nouvelle Vague. Ce mouvement, qui a connu un retentissement considérable à travers le monde, est sans conteste l'un des plus significatifs dans l'histoire du cinéma. La période de la fin des années 50 aux débuts des années 60 marque un rajeunissement stimulant du cinéma français par un groupe de nouveaux cinéastes, qui a apporté en même temps une fraîcheur nouvelle à la critique et la théorie du film. Dans la Nouvelle Vague se concrétise le cri de guerre d'une jeunesse, révoltée contre le milieu établi et figé de la production filmique traditionnelle, dont elle revendique la place. [...] La Nouvelle Vague a changé de manière irréversible la création cinématographique en France et dans le monde entier, en encourageant l'émergence de nouveaux styles, thèmes et méthodes de production. Elle a appris à toute une génération de cinéastes à expérimenter les règles narratives, et à renverser les standards économiques et techniques de la production filmique traditionnelle, donnant ainsi naissance à des perspectives inouïes pour l'esthétique du film.

Almut Steilein, *Une esthétique de l'authentique: les films de la Nouvelle Vague*, Paris, L'Harmattan, 2007, p.9





Nouvelle Vague (Richard Linklater, 2025)



Nouvelle Vague (Richard Linklater, 2025)



La sonate    Kreutzer (Eric Rohmer, 1956)



Peu de phénomènes culturels [...] ont été aussi exaltés, médiatisés et mythifiés que la Nouvelle Vague. Ce mouvement, qui a connu un retentissement considérable à travers le monde, est sans conteste l'un des plus significatifs dans l'histoire du cinéma. La période de la fin des années 50 aux débuts des années 60 marque un rajeunissement stimulant du cinéma français par un groupe de nouveaux cinéastes, qui a apporté en même temps une fraîcheur nouvelle à la critique et la théorie du film. Dans la Nouvelle Vague se concrétise le cri de guerre d'une jeunesse, révoltée contre le milieu établi et figé de la production filmique traditionnelle, dont elle revendique la place. [...] La Nouvelle Vague a changé de manière irréversible la création cinématographique en France et dans le monde entier, en encourageant l'émergence de nouveaux styles, thèmes et méthodes de production. Elle a appris à toute une génération de cinéastes à expérimenter les règles narratives, et à renverser les standards économiques et techniques de la production filmique traditionnelle, donnant ainsi naissance à des perspectives inouïes pour l'esthétique du film.

Almut Steilein, *Une esthétique de l'authentique: les films de la Nouvelle Vague*, Paris, L'Harmattan, 2007, p.9

« Nouveaux cinémas » internationaux

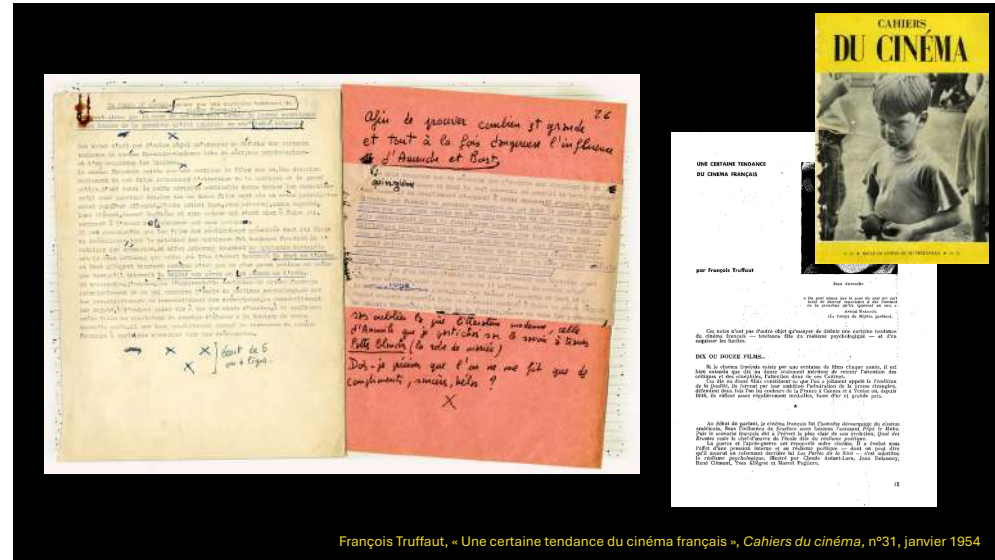
- Néoréalisme (Italie, 1945-1953)
- Free cinema (Royaume-Uni, 1956-63)
- Nouvelle Vague (France, 1959-1962)
- Nouvelle vague japonaise (1956-1976)
- Nouveau cinéma allemand (1962-68)
- Cinema novo (Brésil, 1960-1970)
- Nouvelles Vagues de l'Europe de l'Est
 - N.V. polonaise (1960-67)
 - N.V. tchécoslovaque (1962-68)
 - N.V. hongroise (1963-68)
 - «Vague Noire» (Yougoslavie, 1966-1972)
- New American Cinema Group (The Film-Maker's Cooperative, 1961-)
- Nouveau cinéma suisse (Groupe 5, 1968-1973)

Peu de phénomènes culturels [...] ont été aussi exaltés, médiatisés et mythifiés que la Nouvelle Vague. Ce mouvement, qui a connu un retentissement considérable à travers le monde, est sans conteste l'un des plus significatifs dans l'histoire du cinéma. La période de la fin des années 50 aux débuts des années 60 marque un rajeunissement stimulant du cinéma français par un groupe de nouveaux cinéastes, qui a apporté en même temps une fraîcheur nouvelle à la critique et la théorie du film. Dans la Nouvelle Vague se concrétise le cri de guerre d'une jeunesse, révoltée contre le milieu établi et figé de la production filmique traditionnelle, dont elle revendique la place. [...] La Nouvelle Vague a changé de manière irréversible la création cinématographique en France et dans le monde entier, en encourageant l'émergence de nouveaux styles, thèmes et méthodes de production. Elle a appris à toute une génération de cinéastes à expérimenter les règles narratives, et à renverser les standards économiques et techniques de la production filmique traditionnelle, donnant ainsi naissance à des perspectives inouïes pour l'esthétique du film.

Almut Steilein, *Une esthétique de l'authentique: les films de la Nouvelle Vague*, Paris, L'Harmattan, 2007, p.9

Les césures rythmant l'histoire du cinéma sont souvent attachées à l'influence de certains films, à l'apport d'innovations techniques, à l'émergence d'écoles ou de mouvements, parfois, plus rarement, à des groupes intellectuels ou à certaines revues. Il existe un texte d'une quinzaine de pages auquel les histoires du cinéma accordent une place privilégiée: « Une certaine tendance du cinéma français », écrit par François Truffaut, publié dans le numéro 31 des *Cahiers du cinéma* en janvier 1954. Il s'agit d'une exception célèbre, sans doute le seul article critique traçant avec autant de vigueur une rupture dans l'histoire d'un art. Ce pouvoir conféré à un jeune critique de 22 ans d'écrire en un tour de main l'histoire du cinéma demeure absolument unique. Truffaut [...] écrivait dans une nouvelle revue de faible tirage, mais ses quinze pages rencontrèrent une large audience. Surtout, il aurait signé ainsi l'arrêt de mort d'un certain cinéma hexagonal, la « Qualité française », et, de la même plume, l'acte de naissance d'un autre, la « Nouvelle Vague ».

Antoine de Baecque, « Contre la Qualité française. Autour de l'article de François Truffaut », *Cinémathèque*, n°4, 1993, p. 44-67.



François Truffaut, « Une certaine tendance du cinéma français », *Cahiers du cinéma*, n°31, janvier 1954



François Truffaut, « Le cinéma français crève sous les fausses légendes », *Arts*, n° 619, 15 mai 1957

- Condamne les cinéastes établis, «esclaves de la superproduction», aux films «impersonnels»
- Aspire à des réalisateurs qui s'exprimeront dans un «style» «personnel» (bases de la «politique des auteurs»)



Le cinéma en place

la « Qualité française »

la « Tradition de la qualité »

« Le cinéma de papa »

«La Vieille Vague»

« anonyme »

« académique »

« poussiéreux »

Peu de phénomènes culturels [...] ont été aussi exaltés, médiatisés et mythifiés que la Nouvelle Vague. Ce mouvement, qui a connu un retentissement considérable à travers le monde, est sans conteste l'un des plus significatifs dans l'histoire du cinéma. La période de la fin des années 50 aux débuts des années 60 marque un rajeunissement stimulant du cinéma français par un groupe de nouveaux cinéastes, qui a apporté en même temps une fraîcheur nouvelle à la critique et la théorie du film. Dans la Nouvelle Vague se concrétise le cri de guerre d'une jeunesse, révoltée contre le milieu établi et figé de la production filmique traditionnelle, dont elle revendique la place. [...] La Nouvelle Vague a changé de manière irréversible la création cinématographique en France et dans le monde entier, en encourageant l'émergence de **nouveaux styles, thèmes et méthodes** de production. Elle a appris à toute une génération de cinéastes à **expérimenter les règles narratives**, et à **renverser les standards économiques et techniques** de la production filmique traditionnelle, donnant ainsi naissance à des perspectives inouïes pour l'**esthétique** du film.

Almut Steilein, *Une esthétique de l'authentique: les films de la Nouvelle Vague*, Paris, L'Harmattan, 2007, p.9

Peu de phénomènes culturels [...] ont été aussi exaltés, médiatisés et mythifiés que la Nouvelle Vague. Ce mouvement, qui a connu un retentissement considérable à travers le monde, est sans conteste l'un des plus significatifs dans l'histoire du cinéma. La période de la fin des années 50 aux débuts des années 60 marque un rajeunissement stimulant du cinéma français par un groupe de nouveaux cinéastes, qui a apporté en même temps une fraîcheur nouvelle à la critique et la théorie du film. Dans la Nouvelle Vague se concrétise le cri de guerre d'**une jeunesse**, révoltée contre le milieu établi et figé de la production filmique traditionnelle, dont elle revendique la place. [...] La Nouvelle Vague a changé de manière irréversible la création cinématographique en France et dans le monde entier, en encourageant l'émergence de nouveaux styles, thèmes et méthodes de production. Elle a appris à toute **une génération** de cinéastes à expérimenter les règles narratives, et à renverser les standards économiques et techniques de la production filmique traditionnelle, donnant ainsi naissance à des perspectives inouïes pour l'esthétique du film.

Almut Steilein, *Une esthétique de l'authentique: les films de la Nouvelle Vague*, Paris, L'Harmattan, 2007, p.9



Françoise Giroud, « La nouvelle vague arrive! »
L'Express, 3 octobre-12 décembre 1957





« La Nouvelle Vague » = le nom de la nouvelle génération (les Français.e.s qui ont entre 18 et 30 ans), qu'on tente d'identifier dans une enquête sociologique en 1957

Françoise Giroud, « La nouvelle vague arrive! », L'Express, 3 octobre-12 décembre 1957.

Françoise Giroud, *La nouvelle vague: portraits de la jeunesse*, Paris, Gallimard, 1958.



Pour la première fois en France un sondage d'opinion a été opéré dont les résultats permettent de cerner la physionomie particulière de la jeunesse française contemporaine et de découvrir ses dénominateurs communs. L'ennui est qu'il suffit d'observer un couple pour savoir qu'en matière humaine un et un ne font pas deux, mais un. Un autre.

[...]
Le **goût du bonheur** semble très vif parmi les Français de la Nouvelle Vague.
[...]
La méfiance à l'égard de toutes les idéologies [...] aboutit à la recherche d'une **morale personnelle**.

[...]
Solitaires, garçons et filles de la Nouvelle Vague le sont jusqu'à la moelle des os.

[...]
Comme ils ont le cœur frileux! Vite, se marier. Vite, avoir des enfants. Vite, édifier sa niche. L'Amour Fou, l'Amour-Passion, n'est pas celui qu'ils appellent de leurs vœux.
[C]'est l'Amour-Refuge qui semble visé.

[...]
[D]e toutes leurs forces, ils réclament la conservation de cette **liberté**, fille de 1789, à laquelle ils se disent passionnément attachés. [...] Liberté de parler, liberté de penser, liberté de s'embrasser dans la rue, liberté de vivre en marge des règles de l'Eglise sans être pour autant marqué du signe d'infamie, liberté de les observer sans être persécuté.

[...]
Les jeunes femmes [...] constituent ensemble une classe que l'on a appelée « le prolétariat de l'homme », de l'homme-patron, et elles se sentent déterminées d'abord par leur **condition de femme**.

Françoise Giroud, *La nouvelle vague: portraits de la jeunesse*, Paris, Gallimard, 1958, pp. 9-16, 201.



Le cinéma est partout dans la vie des jeunes Français. Ils en parlent, racontent les films, évoquent les actrices. Les jeunes filles s'habillent et se comportent « à la Marilyn », « à la Audrey Hepburn », « à la Gracie Kelly ». Les garçons citent des répliques d'Eddie Constantine, posent en Gérard Philipe ou en James Dean. On feuillette *Cinérevue*, *Cinémonde*. On peut lire aussi les films « racontés et illustrés » dans près d'une dizaine de magazines différents. Dans la rue, toutes les boutiques s'ornent des multiples affichettes multicolores des salles de quartier. [...] Pour un adolescent, tous ces éléments s'apparentent à des objets de désirs. Il peut les collectionner, les échanger, les rêver, les aimer. [...] De plus, pour beaucoup de jeunes gens, cette culture demeure le seul « contexte » dans lequel ils baignent. Elle comble l'absence de dimension historique, d'engagement politique, d'ouverture vers le monde des adultes que soulignent toutes les enquêtes d'opinion. Beaucoup vivent le cinéma, vivent avec le cinéma.

Antoine de Baecque, *La Nouvelle Vague. Portrait d'une jeunesse*, Paris, Flammarion, 1998, p. 74



1^{re} occurrence du terme «Nouvelle Vague» appliquée au jeune cinéma français par Pierre Billard dans *Cinéma 58* n°24 (février 1958)

Ce mouvement hésite à se nommer «Nouvelle Vague». Dans *Arts*, l'expression consacrée est plutôt «Jeune Cinéma» ou encore «Jeune Classe». *Elle*, dans un dossier spécial, parle des «Jeunes Lions» du cinéma français; *Les Lettres françaises* préfèrent les «Jeunes Turcs»; *Jours de France*, dans une enquête abondamment illustrée, évoque les «Enfants terribles»; *Lectures d'aujourd'hui* invente l'expression «Jeune Vague» [...].

Finalement, l'expression «Nouvelle Vague» ne s'impose sans concurrence qu'à l'étranger, soit en français dans le texte, soit en anglais «New Wave». Pendant quelques mois, il n'est pas une revue internationale sans un article sur la Nouvelle Vague ni un festival sans un débat sur le phénomène du cinéma français (par exemple à la Mostra de Venise en septembre 1959).

Antoine de Baecque, *La Nouvelle Vague. Portrait d'une jeunesse*, Paris, Flammarion, 1998, p. 98-99.

LA NOUVELLE VAGUE n'existe pas

mais ses films bouleversent le cinéma

CHANDLOU **FRANCOIS TRUFFAUT** **LEONIDE MAULI**

LE DÉBUT de la Nouvelle Vague, les critiques et le public ont été surpris par son caractère de nouveauté. Mais ce n'est pas tout. C'est à travers elle que se sont créés les grands auteurs du cinéma français. Truffaut, Godard, Resnais, Rohmer, Dreyfus, Chabrol, Rivette, Pialat, Ouzès, Clouzot, et bien d'autres. Ils ont révolutionné le langage cinématographique et ont ouvert de nouvelles perspectives à la création artistique.

LES CRITIQUES

Les critiques ont été surpris par le caractère de nouveauté de la Nouvelle Vague. Ils ont été étonnés par le fait que des jeunes auteurs aient osé s'attaquer à un genre qui avait été considéré comme épuisé. Ils ont été étonnés par le fait que ces auteurs aient osé utiliser un langage cinématographique qui était considéré comme dépassé.

LES AUTEURS

Les auteurs de la Nouvelle Vague ont été surpris par le fait que leur langage cinématographique ait été considéré comme révolutionnaire. Ils ont été surpris par le fait que leur langage ait été considéré comme nouveau.

Télérama n°507 (4 octobre 1959)

CAHIERS DU CINÉMA

« NOUVELLE VAGUE »

Contrairement au discours de certains de ses protagonistes, la Nouvelle Vague est l'une des écoles les plus affirmées et les plus cohérentes de l'histoire du cinéma.

Michel Marie, *La Nouvelle vague. Une école artistique*, Paris, Nathan, 1997, p. 27

n°138 (décembre 1962)

Dragées au poivre
(Jacques Baratier, 1963)

Séquence de la chanson

PIERRE KALFON présente

DRAGÉES AU POIVRE

1963

« Cette brillante satire réunit une distribution éblouissante » (ACTUA-CINE)
« Cas dragées poivrées ne manquent ni de sel ni de piments » (LIBERATION 1963)
« Une comédie à ne pas manquer » (PREMIERE)

Scénario de JACQUES BARATIER en collaboration avec GUY BEDOS
Adaptation de ERIC OLLIVIER Dialogues de GUY BEDOS
Directeur de la photographie HENRI DECAE Directeur de production LOUIS DE MASSIE

CASTING

JEAN-PAUL BELMONDO FRANCIS BLANCHE
AUDE BRASSEUR FRANÇOISE BRION
SOPHIE DESMARTELS ANNE GRATIA
ANNA KARINA VALÉRIE LABARQUE
PIERRE MARTEL ANDRÉ PARISY
BITA BORBIR JEAN RICHARD
MONÉ SIMONNET ALEXANDRA STEWART
YVALL MONICA VITI MARINA VLADY
GEORGES WILSON



Colloque de jeunes cinéastes à La Napoule – Dossier «Nouvelle Vague» dans Arts, 27 mai 1959



« J'ai ma caméra. T'as ta caméra. Quand c'est qu'on aura, tous sa caméra? »

Dragées au poivre (Jacques Baratier, 1963)



N'importe qui peut être metteur en scène.

François Truffaut, « Le cinéma français crève sous les fausses légendes », Arts, n°619, 15 mai 1957

Tout ce qu'il faut savoir pour mettre en scène s'apprend en quatre heures.

Claude Chabrol, « ? », Arts, n°658, 19 février 1958



« J'ai ma caméra. T'as ta caméra. Quand c'est qu'on aura, tous sa caméra? »

« Moi c'est mon papa, qui me la donna. »

« Moi c'est ma maman, qui me la fila. »

« Moi c'est tante Emma, qui m'a dit 'prends-la' »

Dragées au poivre (Jacques Baratier, 1963)

« On opérera comme Agnès Varda »



« Truffaut me verra et m'applaudira »



Dragées au poivre (Jacques Baratier, 1963)



PARIS NOUS APPARTIENT

MISE EN SCÈNE JACQUES RIVETTE
scénario et dialogue Jacques RIVETTE et Jean GRABILLI
BETTY SCHNEIDER - GIANI ESPOSITO
FRANÇOISE PNEYVSI - FRANÇOIS MAISTRE
JEAN-CLAUDE BRIALY
Musique PHILIPPE ARTHUS Images CHARLES WEISCH

réalisé en 1958
sorti en 1961

« Paris vous appartient »



« Les anciennes méthodes sont périmées. »



Le cinéma français d'après-guerre:
une industrie impossible à pénétrer

On n'y embauche jamais. Les syndicats souhaitent des équipes maximum, donc des films à gros budget; les exploitants veulent des films avec des vedettes, donc coûteux; les banques n'accordent de crédit que sur des garanties d'affaires sérieuses, confiées à des gens d'expérience. La corporation se perpétue par cooptation, avec un mystérieux cercle de craie, à l'image de ce qu'on répond aux postulants à la figuration: « Pour figurer, il faut une carte de figurant. Pour avoir une carte de figurant, il faut avoir déjà figuré. »

Bernard Chardère, « Note de l'éditeur, printemps 1962 », dans R. Bordo, F. Buache, J. Curtelin (dir.), *Nouvelle Vague*, Lyon, SERDOC, 1962, p. 3.

La cinéphilie et la critique pour « apprendre » le cinéma



Claude Chabrol, interview de 1959
reprise dans *La Nouvelle Vague, une bande à part*
(Florence Platarets, Arte, 2021)



Extrait de *François Truffaut* (Serge Leroy, 1961)

Cinémathèque française, fin des années 1950



Histoire(s) du cinéma
(Jean-Luc Godard, 1989)

Extraits du chapitre 3b
« Une vague nouvelle »



Extrait du court-métrage *Présentation ou Charlotte et son steak* (Eric Rohmer, 1951 – avec Godard)
avec un témoignage de Rohmer sur la pratique amateur soutenue des « Jeunes Turcs »
dans *La Nouvelle Vague, une bande à part* (Florence Platarets, Arte, 2021)

Une révolution dans le mode de production

La Nouvelle Vague est d'abord un événement économique. Le trait commun des réalisateurs de la Nouvelle Vague est moins leur jeunesse ou leur inexpérience que les conditions exceptionnelles dans lesquelles leurs premiers films ont été produits. Là réside la radicale nouveauté ouvrant une brèche dans le système traditionnel: les jeunes cinéastes ont contourné [le] passage qui ressemblait à un goulet d'étranglement dans un art géré comme une industrie. Ce goulet prenait alors la forme de longues années d'assistantat servant à gagner la confiance des producteurs et des syndicats. Faire sauter ce verrou a consisté, pour les jeunes cinéastes à mettre sur pied des petites structures de production susceptibles de financer leurs propres films.

Antoine de Baecque, *La Nouvelle Vague. Portrait d'une jeunesse*, Paris, Flammarion, 1998, p. 103.

Et Dieu... créa la femme (Roger Vadim, 1956)



Rares films « jeunes » produits conformément aux règles établies

Ascenseur pour l'échafaud (Louis Malle, 1957)



Les cousins (Claude Chabrol, 1959)

Les Mistons (François Truffaut, 1957)

Le beau Serge (Claude Chabrol, 1957)

Les 400 coups (François Truffaut, 1958)

S'auto-produire
et réduire les
coûts



Equipes réduites, dévouées

Rapidité du tournage

Là où un metteur en scène chevronné tournait quinze prises, nous n'en tournons que deux ou trois. Cela stimule les acteurs qui doivent se jeter à l'eau. Nos images n'ont pas la perfection glacée habituelle des films français et le public a été touché par l'aspect spontané de nos réalisations. Tout cela confère aux films une vérité nouvelle.

François Truffaut, Arts, avril 1959.

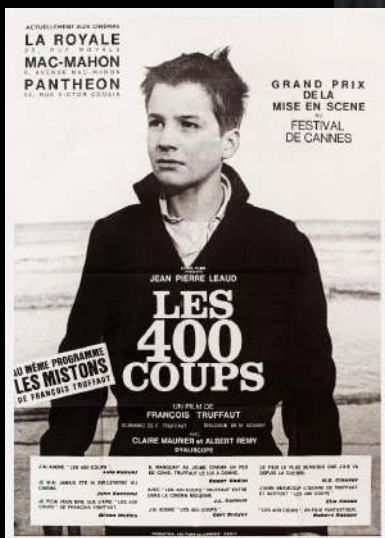
J'ai tout de suite aimé ces conditions de tournage qu'exigent les films au budget modeste. Je suis arrivé avec mes mauvaises manières de reporter-photographe. J'aime le travail sur le vif et vite fait. Le joli, le « léché » m'écoeurent. [...] On a tourné quinze fois plus vite pour dix fois moins cher, et nos films décontractés et vivants avaient davantage d'ambiance.

Raoul Coutard [directeur de la photographie], Lui, février 1964.

Techniques légères en décors naturels

C'est ce que Godard a tout de suite compris et enseigné à tous: il fallait tourner comme des actualités, ne pas trop s'encombrer. Et ça, c'était aussi une évolution de la technique qui permettait ça. Un appareil léger, la C a m e film nouvelle pellicule qui était l'Atrix, et puis beaucoup de bonne volonté. Des idées comme ça un peu d. Et puis le son également qui était devenu ultraléger avec la magnétique, permettait de faire des films bon

Jacques Demy (France culture, août 1987)
cité par Philippe Mary, La Nouvelle Vague et le cinéma d'auteur.
Socio-analyse d'une révolution artistique, Paris, Seuil, 2006, p.182.



Les 400 coups (François Truffaut, 1959)

Séquence du Rotor





CAHIERS DU CINÉMA

Dans *Les 400 coups*, la caméra du metteur en scène des *Mistons* sera de nouveau, non pas à la hauteur d'homme comme chez le père Hawks, mais à hauteur d'enfant.

Jean-Luc Godard, *Cahiers du cinéma*, n° 92 (février 1959), p. 197-198.

Film autobiographique



Antoine Doinel = figure miroir, alter ego de François Truffaut

Les 400 coups
(François Truffaut, 1959)

Fin du dernier plan





Antoine Doinel dans:
Les 400 coups (1959); *L'amour à vingt ans** (1962); *Baisers volés* (1968); *Domicile conjugal* (1970); *L'Amour en fuite* (1979)

*segment Antoine et Colette

Truffaut & Léaud

Les 400 coups
(François Truffaut, 1959)

Séquence de l'entretien avec la psychologue



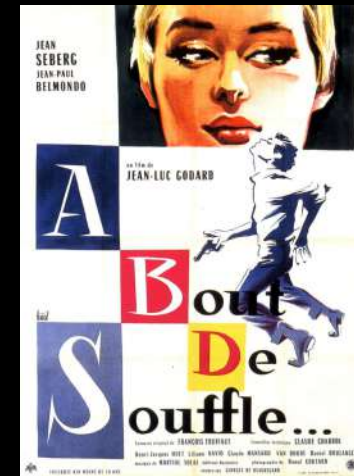
Bout d'essai de Jean-Pierre Léaud lors du casting pour
Les 400 coups, f evrier 1958



« Truffaut me verra et m'applaudira »



Nouvelle Vague (Richard Linklater, 2025)



1960



Le faux-raccords érigé en norme



Nouvelle Vague (Richard Linklater, 2025)

Mythe de la préméditation, l'assurance, l'idée unique et le choix personnel de Godard vs. l'incompréhension de ses monteuses



Le « jump cut » qui a fait la célébrité du film, et qui était une grande nouveauté, n'était pas une nouveauté conceptuelle prévue dès le départ par Godard. [...] Le film n'était pas destiné à être monté comme il l'a été finalement.

Pendant la projection des rushes tout le monde se posait des questions, y compris Godard. [...] Je pense qu'[il] ne s'était pas rendu compte qu'il tournait des plans trop long, qui entraînaient une durée générale excessive du film. [En outre,] il y avait des passages très sombres, d'autres où le son était mauvais, [des] déficiences de l'image[,] des maladresses de comédiens. C'est tout cela qui a dicté le montage d'*À Bout de souffle*.

Est-ce Godard lui-même, ou sa monteuse Cécile Decugis, ou les deux ensemble qui ont trouvé cette solution, je ne saurais le dire. [Mais] Godard, plutôt que de couper des séquences entières, a décidé de couper à l'intérieur des plans.

Pierre RISSIENT, cité par Olivier PÈRE, «*À bout de souffle* de Jean-Luc Godard : entretien avec Pierre Rissient», *www.arte.tv*, 14 janvier 2014, url: <https://www.arte.tv/sites/olivierpere/2014/01/14/a-bout-de-souffle-de-jean-luc-godard-entretien-avec-pierre-rissient/>

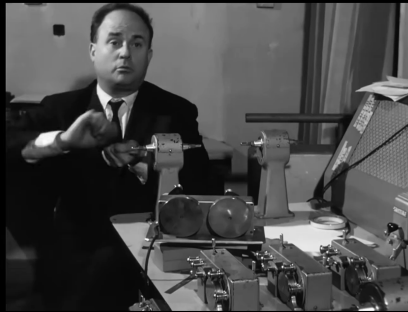


Olivier Cotte & Marie-Sophie Moreau, *CinéphiliX: une histoire du cinéma en BD*, Paris, Dunod, 2024

« Godard m'a demandé conseil. Je lui ai dit de couper tout ce qui n'ajoutait rien à l'action, et d'enlever carrément les séquences inutiles, y compris la mienne. Il ne m'a pas écouté et, au lieu de supprimer, comme cela était d'usage alors, des séquences entières, il a eu l'idée géniale de couper, un peu par hasard, à l'intérieur des plans. »



Jean-Pierre Melville, cité par Antoine de Baecque, *Godard: Biographie définitive*, Grasset,



Témoignage de Jean Rouch sur le jump-cut et extrait *Moi, un Noir* (1958) film dans *La Nouvelle Vague, une bande à part* (Florence Platarets, Arte, 2021)



La thèse d'une dette de la Nouvelle Vague au cinéma de Jean Rouch est largement alimentée par Rouch lui-même [qui prendra ensuite] quelques distances avec la Nouvelle Vague. [...] « L'ami Jean », ainsi que le désignait Godard en 1959, se mue peu à peu en concurrent.

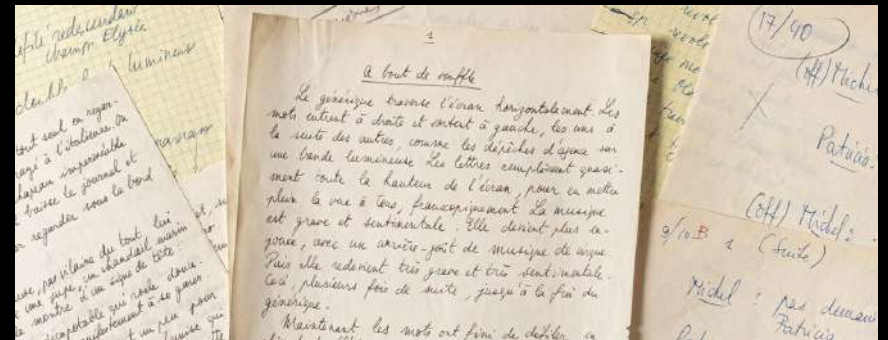
Séverine Graff, *Le cinéma-vérité. Films et controverses*, Rennes, PUR, 2014, p. 303-304

Témoignage de Jean-Luc Godard dans *La Nouvelle Vague, une bande à part* (Florence Platarets, Arte, 2021)



Un film en réaction contre tous les codes établis, pour montrer que tout est permis

scénario programmatique et lacunaire, rédigé au jour le jour pendant le tournage, grande part d'improvisation



Prises de vues inédites,
partout, dans n'importe
quelle situation

Opérateur:
Raoul Coutard,
ancien reporter
de guerre



L'impact des films tels qu'*A bout de souffle*, *Le Mépris*, *Pierrot le fou* et, dans une moindre mesure, *Vivre sa vie* et *Alphaville* est tellement grand que le nom du réalisateur devient au milieu des années soixante synonyme du cinéma lui-même.

Achilleas Papakonstantis, *Godard. JE est un autre*, Gallimard, 2021, p. 27

3 « ménages à 3 »

Jules et Jim (François Truffaut, 1962)



Adieu Philippe (Jacques Rozier, 1962)



Bande à part (Jean-Luc Godard, 1964)



Présenté à Cannes en mai 1962



n°138 (décembre 1962)





Adieu Philippine (Jacques Rozier, 1962)





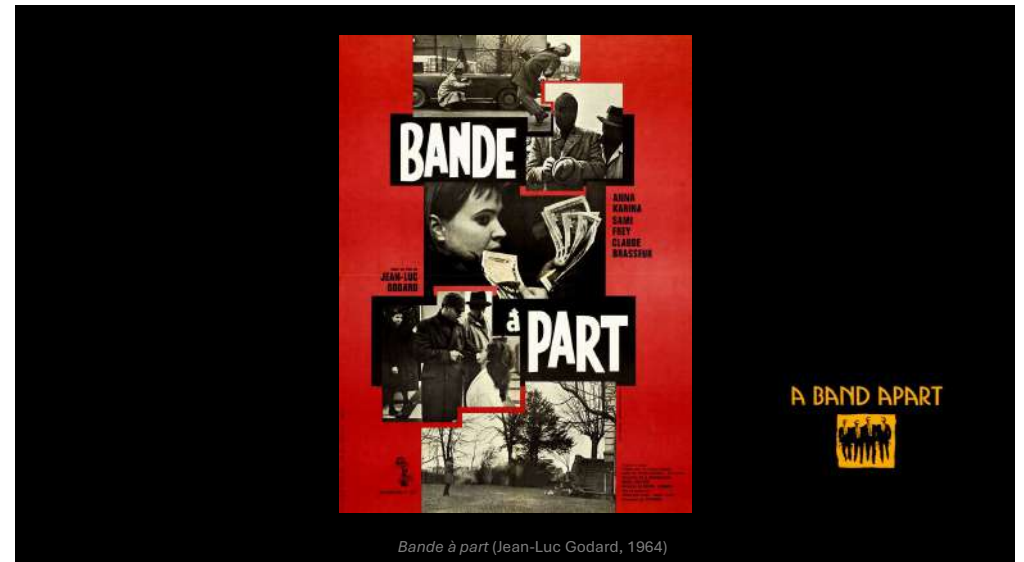
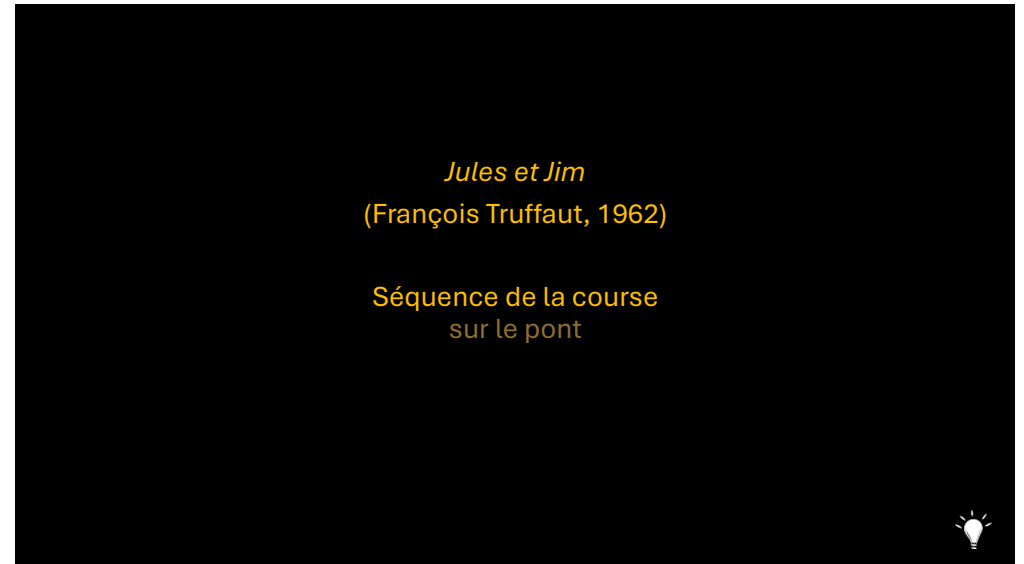
Adieu Philippine
(Jacques Rozier, 1962)

Extrait

Le fabuleux destin d'Amélie Poulain (Jean-Pierre Jeunet, 2001)
The Deuce (David Simon & George Pelecanos, HBO, 2017-2019)

Vivre sa vie (Jean-Luc Godard, 1962)
Vanilla Sky (Cameron Crowe, 2001)



De quoi s'agit-il? A ce que j'ai compris, d'un film sur la banalité, l'ennui, le vague à l'âme et les incertitudes sentimentales. Deux garçons qui s'embêtent, une fille traînant une tristesse sans cause. Des décors de banlieue hideux. Ce trio de désoccupés s'amuse à tuer le temps en palabres. **Les minutes coulent, interminables. Il ne se passe rien, que quelques pirouettes moroses.** La caméra promène un œil fatigué sur des visages rongés par la lassitude, des paysages noyés de grisaille. Dieu que la peinture de l'ennui est ennuyeuse!

Michel Aubriant, *Paris-Presse*, 12 août 1964

Rien ne ressemble plus à un Godard qu'un autre; on peut compter sur **un rituel aussi platement bouclé que dans les films d'Audiard-Verneuil. Un nouveau conformisme est là**, auquel il est permis de s'abonner en toute quiétude, un conformisme rassurant qui autorise le spectateur, quel qu'il soit, à se sentir soudain épouvantablement intelligent, rapide et cultivé (par contraste, bien entendu). Les ingrédients sont immuables: le mauvais jeu de mots [...]; les *private jokes* [...]; les lectures de textes [...]; les scènes de mufleries [...]; les scènes de remplissage. [...] Végétatif comme pas un, Jean-Luc digère devant témoins comme le boa du Jardin des Plantes.

Robert Benayoun, *France-Observateur*, 13 août 1964

Bande à part (Jean-Luc Godard, 1964)

Séquence de la course au Louvre



Bande à part (Jean-Luc Godard, 1964)



Innocents: The Dreamers (Bernardo Bertolucci, 2003)





Séquence musicale en son synchrone

« un cha-cha-cha les yeux dans la caméra »



Adieu Philippe (Jacques Rozier, 1962)



Bande à part (Jean-Luc Godard, 1964)

Bande à part
(Jean-Luc Godard, 1964)

Séquence de Madison
et jeux sonores qui la précèdent





2005

2024

«Geneviève Sellier montre que le capital symbolique des cinéastes [reconnus comme «auteurs»] contribue à la dénégation et à la légitimation des violences qu'ils exercent à la faveur de leurs pouvoirs professionnels, et que certains d'entre eux légitiment dans leurs films mêmes.»

(Jérôme Pacouret, compte-rendu dans Travail, Genre et Sociétés n°54, 2025/2)

Le Mépris
(Jean-Luc Godard, 1963)

Générique

